

# Sur les chemins de l'évolution et des civilisations : « Le castor et sa représentation artistique »

## On the paths of evolution and civilisations: "The Beaver and its artistic representation"

Claude Rouquette<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Historien de Marine et Naturaliste

**RÉSUMÉ.** Ces extraits du livre « Le castor des Cévennes, introduction aux processus évolutifs complexes » sont dédiés à sa représentation artistique en France et au Canada, où il apparaît sur le totem des peuples premiers. L'auteur a observé Castor fiber sur une rivière cévenole, il commence à imprégner la culture de l'arrière pays gardois, par contre en Ardèche, sa présence est relatée dès la préhistoire. De nos jours son image très remarquable de rongeur sciuriforme est largement utilisée pour promouvoir les activités touristiques et artisanales, plus généralement son nom est inclus dans l'enseigne d'une grande marque de bricolage.

**ABSTRACT.** These excerpts from the book "The beaver of the Cevennes, introduction to complex evolutionary processes" are dedicated to its artistic representation in France and Canada, where it appears on the totem of the first peoples. The author observed Castor fiber on a Cévennes river, it begins to permeate the culture of the Gard hinterland, on the other hand in Ardèche, its presence is recounted from prehistoric times. Nowadays his very remarkable image of a sciuriform rodent is widely used to promote tourist and craft activities, more generally his name is included in the sign of a major DIY brand.

**MOTS-CLÉS.** Castor, évolution, civilisation, art rupestre, totem, tag.

**KEYWORDS.** Beaver, evolution, civilization, rock art, totem, tag.

### Introduction

Au gré des crises civilisationnelles, lors de mes longues navigations sur les théâtres d'opérations en Méditerranée, au cours des escales, j'ai commencé à étudier la représentation animale, impressionné en franchissant la porte des Lions des murs cyclopéens de l'acropole de Mycènes. En écrivant les quatre tomes de la suite naturaliste en évolution biologique et transformations de la civilisation, j'ai inséré un chapitre consacré à la représentation végétale ou animale de l'espèce étudiée.

En ce qui concerne le castor des Cévennes, qui m'a servi à élaborer ma méthode d'analyse des processus évolutifs complexes, il a imprégné la culture de l'Amérique du Nord, de l'Europe et de la France, de la Préhistoire à nos jours.

Le Castor (Castor fiber) a reconquis les berges des vallées cévenoles. En parcourant le laboratoire de l'Évolution et des Civilisations de la haute vallée de la Cèze et de ses affluents, nous avons découvert la vie et les mœurs de ce rongeur sciuriforme<sup>1</sup>. À Bessèges (Gard, Occitanie) et ses environs, la biodiversité, assez abondante pour la flore, s'avère relativement limitée pour la faune sauvage qui demeure encore observable avec quelques précautions et beaucoup de patience, la plupart des mammifères étant nocturnes et craintifs. Les conditions naturelles parfois très dures causées par les inondations des sévères épisodes cévenols, le gel et les sécheresses saisonnières successives, sont accentuées ou atténuées à différentes époques par les pressions fort sélectives des activités socio-économiques. Aujourd'hui plus que jamais, les acteurs doivent donc réfléchir à l'impact causé par leurs choix de développement – urbain et rural, industriel, artisanal, agricole et

<sup>1</sup> Sciuriforme : du grec *skiouros*, écureuil.

touristique. Cet ensemble d'activités génère des émergences adaptatives assez imprévisibles si les différents niveaux de résolution des écosystèmes ne sont pas suffisamment pris en considération à la lumière des données climatiques, géologiques, écologiques, préhistoriques et historiques.

Cet extrait du « **Castor des Cévennes** » sur sa représentation artistique<sup>2</sup>, démontre comment le lien avec le monde animal peut fluctuer au cours du temps et d'une région à l'autre. Dans nos recherches sur les processus complexes en évolution biologique et les transformations de la civilisation, après avoir approfondi la biologie et l'écologie de **Castor** fiber, nous avons choisi de consacrer quelques paragraphes aux aspects psychologiques et socioculturels structurants, en mettant en évidence les instincts qui nous rattachent au monde animal, en remontant aux origines de la créativité artistique.

À titre expérimental, nous avons sondé la tendance à la sociabilité animale qui, pour l'espèce humaine, par un effet réversif exclusif (Tort, 1983<sup>3</sup>), s'est manifestée lors d'un long renversement tendanciel des instincts sociaux : en contrariant la sélection naturelle, ceux-ci se sont déclinés dans des expressions artistiques, des traditions, des cultures et des institutions témoignant de la civilisation.

Pour le castor de l'arrière-pays cévenol dont nous comparons les comportements et la sociabilité à ceux du castor du Canada, sa symbolique est plus ou moins développée, de la Préhistoire à nos jours. Utilisé comme emblème, support publicitaire ou touristique, son image n'a pas imprégné de façon notable le patrimoine de notre région comme ont pu le faire le poisson, la salamandre, les oiseaux, le sanglier, le chevreuil, le loup...



**Figure 1.** *Castor fiber* sur la Cèze, photographie de Claude Rouquette

La relation de l'homme avec ce mammifère amphibie s'est nettement modifiée depuis qu'il est devenu une espèce protégée et qu'il bénéficie d'une certaine sympathie de la part du public désormais plus sensible à la protection de la nature. Pour les riverains des cours d'eau, les pêcheurs et les chasseurs qui observent **Castor fiber**, au coucher et au lever du soleil, il se dessine plusieurs tendances : celle de l'incorrigible rongeur d'arbres fruitiers et de sa présumée consommation de poissons, bien qu'il se nourrisse exclusivement de végétaux ; plus généralement, les commentaires

---

<sup>2</sup> *Le Castor des Cévennes, introduction aux processus évolutifs complexes*, Claude Rouquette, Éditions Universitaires Européennes, 2021.

<sup>3</sup> *La pensée hiérarchique et l'Évolution*, Patrick Tort, Paris, Aubier, 1983.

recueillis citent un animal trouvé écrasé au bord de la route lors d'une de ses sorties nocturnes, ou ramassé mort après un acte de malveillance, si ce n'est de cruauté gratuite...

Il est souvent observé par les pêcheurs et parfois par les baigneurs qui s'attardent le soir sur les berges de la Cèze ; sa présence se confirme à des altitudes variables qui se caractérisent par la fixation de populations isolées, très en amont des affluents de la Cèze sur le Luech et la Ganière. Sur l'Ardèche, il côtoie les bateliers et les touristes lors des descentes matinales des célèbres gorges. Des Vans à Vallon-Pont d'Arc, des panneaux publicitaires sont ornés de castors stylisés avec humour, qui nous invitent à naviguer en bateau et en canoë pour une visite de la réserve naturelle.

Pour compléter ce schéma, nous allons remonter le temps et traverser l'espace sur les chemins de l'évolution et des civilisations de la bordure cévenole pour apprécier le niveau de « totémisation » du Castor en Amérique du Nord et en France.

Au Canada, *Castor canadensis* a imprégné la culture des peuples premiers ; les Indiens Ojibway appellent le castor « *petit frère /Am Mik* », et ils ont associé l'animal à leur habillement, à la musique et à la danse. Leur relation avec la faune était vitale : si le gibier venait à manquer, la tribu changeait de région, sinon un tabou interdisait sa chasse ou la limitait aux besoins de la tribu. Le soir autour du feu, le chamane expliquait les rêves au son des battements de tambour, des chants et des rites symboliques. Il racontait l'histoire des petits frères du fleuve, selon Grey Owl :

*« Si vous restez immobiles et silencieux, vous entendrez le bruissement des feuilles qui tombent, l'appel magique de l'Eau qui parle et le murmure des voix des habitants de la forêt. »*<sup>4</sup>



**Figure 2.** Le castor est sculpté à la base du totem.

Il est exposé à l'entrée du Muséum de Victoria sur l'île de Vancouver, en Colombie Britannique au Canada, photographie de Claude Rouquette, 2010.

<sup>4</sup> Sajo et ses castors, Grey Owl, Nelson Éditeurs, 1936, page 243.

Le lien avec la nature et les espèces animales chassées est devenu si fort qu'il s'est concrétisé sur le totem, ainsi le castor apparaît sculpté avec ses principaux caractères visibles : les incisives orangées, les pattes avant et la queue, parfois une branchette rongée. Il est inclus dans une structure verticale hiérarchisée qui s'élance vers le Grand Esprit et protège le clan. De nos jours, cette représentation est toujours vivante au Canada, non seulement dans ses traditions ancestrales, mais aussi sur des productions contemporaines comme les pièces de monnaie, les timbres et les capsules de bière. Le castor du Canada est dessiné ou sculpté sur des objets artisanaux et des jouets, reproduit sur des bandes dessinées éducatives pour les plus jeunes, et sur des cartes postales.

La représentation animale nous indique la force du symbole issu du milieu naturel, du mythe fondateur du groupe et de la civilisation ; elle subit un certain décalage dans nos sociétés avancées de plus en plus tournées vers le virtuel, un autre terrain de chasse avec ses animaux fantastiques, ses logos, ses graffitis.

Faut-il rappeler le symbolisme du loup avec la bête du Gévaudan stylisée sur l'écusson de la gendarmerie de notre région, sans oublier les nombreuses représentations animales sur les armoiries des villes. À Bessèges, les armes de la ville associent l'enclume des forges aux outils des mineurs, l'abeille et les ruches représentent l'ardeur au travail. Le symbole traduit ici un contexte et une dynamique d'abondance passée, alors que l'usage actualisé du logo résume d'un trait les origines fondatrices de la cité industrielle. Les nouveaux symboles de la modernité intègrent peu le passé, préférant décliner par quelques signes des orientations vers un futur devenu incertain, aléatoire... Ce symbole schématique, en devenir, est démunie de ses attaches traditionnelles et historiques, de ses conditions initiales issues des fonctions sociales et culturelles d'une époque propice à son développement.

## 1. Des perceptions de la nature à l'art animalier

Avant de décrire la symbolique du castor, il nous faut comprendre comment les premiers artistes, sublimés par leur environnement, maniaient les formes pour créer leurs œuvres. Dans son livre *La vie des formes*, Henri Focillon a relié la matière et l'esprit en faisant l'éloge de la main du peintre et du sculpteur. Ces derniers étaient subjugués par les forces naturelles vivantes représentées par les animaux qu'ils chassaient pour survivre ; la conscience du groupe s'est alors amplifiée par une résonance intérieure qui s'est extériorisée dans l'art rupestre. Les pensées ainsi stimulées tendaient « à s'ériger vers le divin », une expression spirituelle également ressentie par le peintre Vassily Kandinsky. Dans ses tableaux *L'arc noir* (1912) et *Composition IV* (1911), il laisse apparaître des images résiduelles de vie animale, on devine des oiseaux, des chevaux.... Cette puissance constructive peut, selon lui, donner des formes simples. Il associe à cette représentation élémentaire une image de composition mélodique, dotée d'un rythme et d'une périodicité qui nous indiquent les modifications de la nature et des cycles saisonniers. Un art universel, où la relation des hommes avec les astres, la terre et les animaux se retrouve dans les styles traditionnels de la Préhistoire. Une énergie des civilisations à mettre en équations grâce à la somme des données recueillies et examinées par les archéologues et les paléontologues. Cela nous a donné la possibilité d'utiliser les statistiques et les calculs de probabilités, d'analyser des ondelettes révélatrices, pour traiter une des rares représentations préhistoriques du castor et déchiffrer les symboles des pierres gravées des montagnes cévenoles.





**Figure 3.** *Pierre gravée d'une figure anthropomorphe cruciforme, arrière pays cévenol, photographie de Claude Rouquette, 2016.*

Nous pouvons comparer ces œuvres d'art à celles d'autres cultures et civilisations, de la Préhistoire à nos jours : la société moderne nous apporte un lot considérable de symboles qui traversent très rapidement notre espace vital avec l'utilisation intensive de nombreux supports de l'information et des réseaux de communication. Une multitude de messages se diffuse de manière peu rationnelle, rendus inaudibles et illisibles par la saturation des sons et des images qui se succèdent sans interruption. Certains d'entre eux, pour nous interpeller, atteignent des violences provocatrices extrêmes et souvent forts destructrices, faute de trouver un écho favorable. Si plusieurs formes sont dessinées, il est souvent difficile d'en discerner la signification tant les pensées conceptuelles conscientes soutenues par les intuitions subconscientes présumées de l'artiste (ou du groupe) sont à résonance forte, les croyances et les idéologies s'étant sublimées dans des fixations mythiques, parfois violemment exacerbées. La symbolique (nombreuses associations de formes simples sur la matière) est complexe, comme les processus évolutifs, initialement naturels, très anthropisés. Nous sommes en présence d'une accumulation de concepts, aux multiples interprétations possibles. Imaginons le temps où les sens des êtres humains étaient d'une grande acuité, jusqu'à se projeter sur la roche d'une grotte : L'œil et les mains de l'artiste s'exprimaient dans une énergie qui prenait forme sur un support, avec un subtil mélange des perceptions de la nature ; de l'inconscient omniprésent, qui tend toujours à l'improvisation, mêlées aux émotions et aux sentiments.

L'homme de tous les temps a aménagé de savantes et secrètes compositions. Les vibrations de l'humanité se découvrent dans les tracés d'un bestiaire, à la limite de l'abstraction, aussi sensible qu'un nuage de fumée aux volutes qui se dissipent... Cet art des origines n'est pas primitif, il s'est exprimé dans une savante résolution transitoire de la réalité des animaux figés sur la fresque linéaire de la paroi, jusqu'à atteindre la non linéarité chaotique dans des scènes plus abstraites, celles des symboles et des signes que nous essayons de déchiffrer. Une partie des fresques n'est pas exprimée, le trait se poursuit derrière les fentes et les fissures de la matière, les irrégularités du support semblent complices des formes et des couleurs que l'artiste a appliquées à la lueur d'une torche, à la lumière vacillante.

Les bushmen Txam, artistes peintres du Lesotho dont les œuvres furent relevées par les Ellenberger pendant trois générations, nous indiquent que ces représentations animales sont un support de mémorisation pour les générations futures, une transmission des connaissances sur le gibier (zèbre, élan, gnou, gazelle). Ces dessins étaient réalisés dans le secret, et le mythe s'est établi jusqu'à une identification à l'animal. Ainsi se trouvent associés la pratique rituelle et les symboles dessinés par les artistes. Ceux-ci sont influencés par leurs activités dans les milieux naturels et la

structure de leur société, laquelle s'élabore par un jeu de compensations et de surcompensations innovantes destinées à maintenir la cohérence vitale de chacun et la cohésion du groupe qui s'est émancipé des contraintes sélectives naturelles. Un fait social encore fragile, qui s'est assemblé, au risque de se dissiper dans des conflits guerriers, pour renforcer l'indispensable lien social. Le spirituel s'est cristallisé dans la culture et la religiosité : à Madagascar, au pays des Lémuriens, les populations ont érigé des pierres ou des mâts de bois, gravés et levés. Ces poteaux « *aloalo* » sont ornés comme les totems du Canada d'une suite d'animaux (oiseaux, zébu), de personnages (ancêtres) surmontés par des symboles plus ou moins réalistes (rosace, croissant de lune).

On constate souvent le déplacement du symbole vers une plus grande abstraction dont la compréhension nous échappe. L'écriture chinoise nous donne un exemple de cette capacité d'aménagement culturel, par exemple la calligraphie du mot arbre à son origine est dotée d'un tronc, de branches et de racines ; avec les siècles, cet idéogramme va progressivement se simplifier : moins significatif visuellement, il va acquérir une grande valeur sémantique ajoutée au fil du temps. Qu'en est-il pour le Castor ?

## 2. Les représentations du Castor, de la Préhistoire à nos jours

La grotte Chauvet et les grottes ornées ne comportent pas de castors dessinés ou gravés, à part leur esquisse présumée dans la grotte d'Ebbou, située en aval du Pont d'Arc. Cette grotte domine l'Ardèche, une rivière très fréquentée par les castors et des générations d'êtres humains. Si les premières tentatives de dessins se limitent à des raclures et à d'obscurs tracés, l'homme imprégné et obsédé par ses chasses quotidiennes vitales, va reproduire les animaux qui l'entourent. Les œuvres se superposent du Paléolithique au Néolithique, nous offrant un bestiaire bien identifié : ours des cavernes, rhinocéros, mammoths, bisons, lions et autres félins, oiseaux, cervidés, capridés, poissons... L'homme reproduit tout ce qu'il voit, sauf les paysages et les plantes, il accentue les formes pour certaines espèces comme les bois du cerf, et il intègre ces représentations dans son outillage et ses armes, ses vêtements et ses habits de cérémonie. Son art naturaliste s'affirme par l'introduction de la perspective et du mouvement, les figures s'animent en assimilant les comportements des animaux qui s'affrontent, se reproduisent, se nourrissent, migrent en troupes, l'agressent. Le chasseur se transforme en naturaliste et en artiste, un créateur intimement relié à son environnement et à ses congénères.

Par un renversement tendanciel, des Australopithèques à Homo sapiens, la représentation qui s'exprime dans les arts premiers a franchi un seuil intellectuel : elle est devenue utilitaire, rituelle, mystique et spirituelle, soutenue par des modifications de la réalité, dans des compositions et des associations de plus en plus complexes qui contribuent à l'initiation et au lien social du clan, au renforcement culturel. Nous observons une infime partie de la culture à travers les œuvres apposées sur les parois des grottes ou d'autres supports, œuvres aux styles reconnus par les archéologues (Moustérien, Aurignacien, Solutréen...).

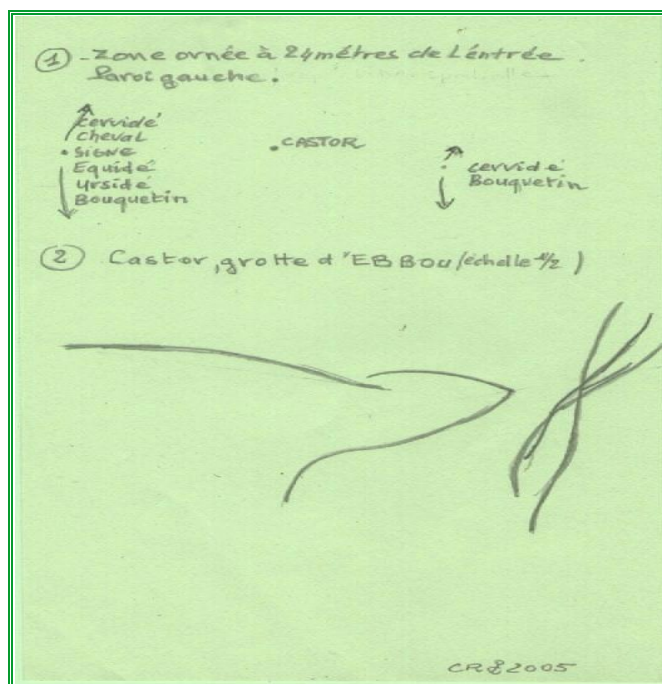
En disposant de la résultante visible d'un bestiaire composite, il nous faut redéfinir l'environnement, les mentalités et les traditions, les événements qui incitèrent des hommes à marquer ces lieux de leur passage. L'aide des disciplines scientifiques et des technologies modernes permet de modéliser à souhait les civilisations disparues. Que nous raconte le schématique castor de la grotte d'Ebbou ?

Bien qu'absent de la plupart des grottes ornées, sa présence se confirme sur de nombreux sites préhistoriques par la présence d'ossements fossiles. Henry de Lumley en mentionne à l'abri de Bourgade dans l'Hérault, Jean Courtin à la grotte de Baudinard dans les gorges du Verdon et Maurice Paccard à Chinchon dans le Vaucluse. Il est consommé avec d'autres animaux, sa fourrure et ses dents sont certainement utilisées après consommation de sa chair. Le musée d'Orgnac détient

quelques précieux ossements d'un ancêtre du castor qui, selon quelques géologues comme monsieur Joël Jolivet, nous indiquent qu'il termine sa vie dans des résurgences calcaires où il aménage ses terriers, des refuges de survie pendant les périodes sèches. La grotte d'Ebbou fut découverte par Ollier de Marichard le 24 mars 1867, la communication de monsieur L. Chadebrier nous explique la répartition de 73 gravures sur les parois et plafonds de cette grotte située non loin de la célèbre grotte Chauvet.

Il nous détaille une étonnante composition de 22 équidés, 15 cerfs, 8 bovidés, 1 félidé, 3 bisons, 2 mammoths, 2 ursidés, 2 singes, une figure anthropomorphe, et parmi une scène de 44 figures apparaît sur la paroi gauche, à 24 mètres de l'entrée, un castor qu'il décrit ainsi :

« Une tête ovoïde de 6 cm de longueur, un dos de 12 cm réalisé par un trait de un sillon sauf le crâne et la ligne dorsale à deux sillons, avec quelques branchettes ».<sup>5</sup>



**Figure 4.** Le castor de la grotte d'Ebbou, d'après la figure n°62 de la paroi gauche, étude par Claude Rouquette

Ce dessin très stylisé n'est pas sans nous rappeler nos observations tardives et fugaces du castor, lorsqu'il vient ronger quelques branches sur les berges de la rivière. Cette figure simple, isolée des autres, est encadrée par des représentations animales et des signes dont la répartition est reportée dans l'illustration qui agrmente notre commentaire. Ce système est une sorte de totem horizontal dont le code d'accès ne nous a pas été communiqué.

– Une première description du castor gravé de la grotte d'Ebbou nous montre la partie du corps du rongeur hors de l'eau, il tend son museau vers les bois coupés qu'il va écorcer, et probablement emporter vers son terrier.

– La deuxième interprétation le représente en train de nager vers la rive, ce qui est peu réaliste car la partie arrière n'a pas été dessinée par l'artiste, alors qu'elle est apparente dans ce cas, comme le démontre le dessin qui reconstitue la scène. À moins qu'il s'agisse d'un instantané incomplet ?

<sup>5</sup> La grotte d'Ebbou et ses gravures Paléolithiques, L.Chabredier, Ardèche Archéologie N°9, 1992, page 3 et 8.

– Autre solution qui accentue les traits initiaux, elle décrit l'animal au sec qui s'attaque à un arbuste, et non plus à des branchettes. Ici nous poussons la modélisation du comportement communément observé de nos jours en complétant la partie postérieure et les pattes.

– Enfin, dernière possibilité qui reste dans l'esprit des quelques traits mémorisés et gravés par l'artiste de la grotte d'Ebbou : l'homme, la femme ou l'enfant a surpris le castor qui s'enfuit dans l'eau après avoir humé l'air.

D'un comportement stationnaire, au cours de notre étude, nous sommes passés à travers toute une gamme de possibilités comportementales identifiées par de nombreux naturalistes et dessinateurs, tels Robert Hainard et Pierre Henry. Nous pouvons définir plusieurs solutions et modéliser des scènes en intégrant progressivement le chasseur et les paysages, jusqu'à la transcription d'un tableau complet. Ceci est réalisable avec le concours d'équipes de disciplines diverses, dont l'esprit critique va permettre de dégager plusieurs modèles. Ainsi nous reconstituons des tableaux crédibles réalisés avec divers procédés de simulation souvent complémentaires (cinéma, vidéo, théâtre, informatique, hologramme, artisanat...).

Si les espèces mises en mémoire dans les grottes sont les plus chassées, comment se fait-il que le castor et de nombreux petits mammifères (martre, loutre, fouine, belette) ne soient pas ou peu totémisés ?

Pour essayer de répondre à cette question, nous avons parcouru quelques millénaires et examiné les roches gravées des vallées cévenoles dont la symbolique est remplie de signes et de figures qui nous éloignent de cette représentation assez réaliste de la grotte d'Ebbou. Il faudra quelques années et le concours de nombreux chercheurs pour identifier les figures zoomorphes et anthropomorphes découvertes par Michel Lorblanchet, Jean Salles et Francis Tillaut<sup>6</sup>. Les rares pierres gravées situées à proximité des cours d'eau restent encore bien énigmatiques sur ce sujet. Si ces gravures qui ornent les plaques rocheuses datent probablement de 5000 ans avant notre ère, il faut noter que l'art des cupules<sup>7</sup> est connu en Dordogne au Paléolithique moyen : D. Peyroni et L. Capitan nous parlent d'une sépulture avec des cupules à la Ferrassie. Des efforts sont à réaliser pour la datation et l'explication globale de ces représentations connues de la Bretagne aux Indes, à Bhimbetka non loin de la ville de Bhopal, célèbre pour sa catastrophe technologique. Ces roches à cupules sont un point commun de l'art rupestre des montagnes européennes, très présent dans la haute vallée de la Cèze.

Avançons de quelques siècles, pour trouver au Moyen Âge des enluminures dont les entrelacs s'ouvrent sur un bestiaire significatif qui décline parfois un castor, bête monstrueuse, bannie du paradis terrestre d'une dame à la licorne. Il faudrait s'intéresser à l'art phénicien, grec, gallo-romain pour discerner sur du mobilier une esquisse du castor, qui du Rhône remontait les Gardons, les rivières Cèze et Ardèche. Il a même vécu dans les petits lacs de l'Aubrac avant de disparaître...

---

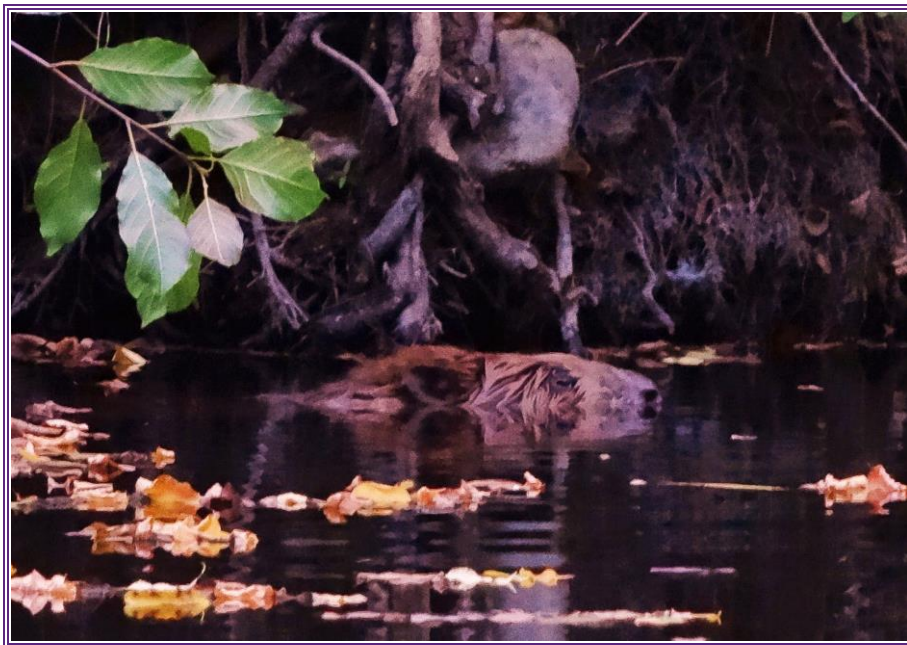
<sup>6</sup> - Michel Lorblanchet est un préhistorien de l'art pariétal et des grottes ornées, auteur d'une géographie préhistorique, protohistorique et gallo-romaine des Cévennes, 1967.

- Jean Salle, était un archéologue alésien qui a contribué à la préservation du patrimoine cévenol.

- Francis Tillaut, chargé de mission auprès du Parc National des Cévennes a réalisé un inventaire des gravures rupestres de la haute vallée de la Cèze auquel j'ai coopéré par la découverte du site à cupules et figures anthropomorphes Cheila I dit « de Rouquette ».

<sup>7</sup> Art des cupules : Sur les crêtes schisteuses des montagnes cévenole, des plaques sont gravées de cupules, ce sont des cavités en forme de demi-sphère, creusées, isolées ou reliée entre-elles par des rainures, agrémentées de figures anthropomorphes et de croix, des signes non identifiés et des tracés en arête de poisson garnissent ces pétroglyphes, probablement des lieux de culte ou de rituels, peut-être des repères par rapport au soleil et aux astres, qui serviraient de balisage entre les villages et les lieux de transhumance, leur usage est encore discuté.





**Figure 5.** *Au crépuscule, le castor sort de son terrier, il hume l'air et se dirige vers une de ses mangeoires, photographie de Claude Rouquette, 2020.*

De nos jours, le manque de contact avec la nature modifie la représentation du monde animal. Nous avons un bel exemple avec la fresque « *taguée* » de la gare routière d'Alès : présentant toutes les caractéristiques des dessins de la Préhistoire avec les sensations perçues dans un environnement urbain, elle nous indique les craintes, les vicissitudes et les espoirs des créateurs de ces dessins illicites. Leurs préoccupations hâtivement tracées apparaissent dans ces œuvres qui changent au fil des mois, et elles nous interpellent ! Imaginez un archéologue dans quelques milliers d'années, qui chercherait à identifier les animaux virtuels sublimés sur les murs de cet espace improvisé, d'expression et de liberté, aujourd'hui recouvert d'une peinture anti-graffitis !



**Figure 6.** *La fresque de la gare routière d'Alès et son bestiaire fantastique photographie de Claude Rouquette, 2005.*

Pour le castor, animal nocturne, il faut vraiment habiter ou stationner à proximité de la rivière pour y prêter une certaine attention. De plus, les temps d'observation sont souvent très courts car le rongeur vous détecte et s'enfuit en plongeant..., à moins que vous ne soyez un habile chasseur, qui complète son menu déjà abondant en piégeant le rongeur dont la chair est tout de même un peu fade comparativement aux grosses proies habituellement chassées, plus rentables. Donc à part au bord de la rivière, il apparaît peu intéressant de le représenter par un dessin ou une gravure, alors qu'au

Moyen Âge les moines consommaient sa viande pendant le Carême et en faisaient des représentations très démoniaques dans les manuscrits. Au XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle, il abondait dans les planches des naturalistes avec de savoureuses descriptions comme celle de Joseph Privat de Molières dans ses *Entretiens sur les particularités de l'histoire naturelle* de 1732 (collection Taisson) étudiés par les élèves de Marine du collège naval d'Alais.

« Le castor a un duvet et un poil long, le poil s'éclaircit vers le sud. Les castors demeurent dans un même logement, tant que les grandes chaleurs, ou les grandes inondations, les chasseurs, la disette des vivres ou les enfants ne les obligent à s'éloigner. Ils vivent dans un endroit abondant en vivres avec un ruisseau pour y faire un lac et prendre un bain. Ils construisent un barrage en bois avec de la terre glaise... Ils savent que le transport est plus facile sur l'eau, ils profitent de la crue des eaux pour porter à la nage le mortier sur leur queue. »<sup>8</sup>



**Figure 7.** Le castor en posture érigée, étude de Claude Rouquette sur la bipédie, dessin de Dario Josa, 2016

## Conclusion

L'arrière-pays cévenol est un véritable laboratoire naturel de l'évolution et des civilisations. La vie animale et végétale peut encore s'y développer et se diversifier si des précautions sont prises pour maîtriser le développement des cités, des villes et des villages. Pourrions-nous aménager avec discernement l'environnement vital pour les générations futures qui crient leur désarroi sur les murs des villes et dans les campagnes ?

La conservation et la valorisation du patrimoine, de la Préhistoire à nos jours, sont un atout majeur à double titre : 1° pour lire le passé, et ainsi mieux comprendre le présent, et composer l'avenir ; 2° pour trouver des issues favorables au développement durable et à l'innovation par quelques entreprises judicieusement orientées vers des technologies nouvelles non polluantes. Tout cela exige un couplage systématique de la recherche fondamentale et de la recherche appliquée en évolution biologique et transformations de la civilisation ; autrement dit, une recherche globale impérativement associée à la formation localisée, individualisée et participative des acteurs locaux. Une alternative socioculturelle valorisante, économiquement favorable à l'emploi et à l'indispensable épanouissement culturel ; à condition toutefois de faire preuve d'une réactivité permanente à la dynamique évolutive des milieux naturels et de la société en quête d'avenir, pour se forger ses propres symboles issus de sa résistance aux aléas, aujourd'hui très destructeurs...

Dans le cas du Castor fiber des Cévennes, symboliquement porteur, il y a beaucoup à apprendre sur sa phylogénie qui appartient à celle des Rongeurs et des Mammifères ; la génétique pourrait nous éclairer sur ce point et sur les populations isolées qui sont peut-être en voie de spéciation dans les vallées de la Cèze et de ses affluents. L'étude à long terme de leur physiologie, leur écologie et

<sup>8</sup> *Entretiens sur les particularités de l'histoire naturelle*, Joseph Privat de Molières, 1732, collection Taisson de l'ancien collège naval d'Alais destinée à l'éducation des élèves de Marine, fonds ancien de la médiathèque d'Alès.

leurs comportements d'animaux amphibies et végétariens à dominante aquatique, nous encourage à préserver cette espèce et à protéger son environnement.

Enfin, en comprenant son processus de « totémisation », du plus moderne au plus ancien, nous pouvons approfondir la connaissance de cet animal mais aussi celle des civilisations qui le côtoient, en nous aidant des savantes compressions que nous permettent les systèmes d'analyse et de modélisation les plus sophistiqués, bien que le simple carnet de naturaliste avec quelques notes et croquis pris lors des observations au bord de la rivière donne déjà beaucoup de satisfactions !

Ouvrages de l'auteur publiés aux Éditions universitaires européennes :

- Le Castor des Cévennes, introduction aux processus évolutifs complexes, 2021
- L'Euprocte des Pyrénées, 2021
- Les basses énergies biologiques, Essai, 2021
- Le collège de Neptune, Presses du Midi, 2016
- Bessèges, abondance, déclin et renouveau d'une cité cévenole, 1825 – 2021, La Fenestrelle, 2021